

mutung, dass es sich um Ansiedlung in der Fremde handelt, nicht zutreffen. Und selbst die Auffassung, dass wandernden Meisen eine Ortstreue im dargetanen Sinne nicht zu eigen ist, mag sich vielleicht einmal als unberechtigt erweisen, denn die wenigen in der erwähnten Arbeit angeführten Beringungsergebnisse sind sicher kein Beweis; ich habe sie lediglich als Stütze für meine Annahme betrachtet und hingestellt. Um so mehr wäre es wünschenswert gewesen, dass die Fragestellung als solche in einer zusammenfassenden und richtungweisenden Arbeit wie der von W. HALLER eine Berücksichtigung gefunden hätte. Als Ergänzung zu den Vorschlägen Hallers für eine zweckmässige Gestaltung der Beringungsarbeit seien darum, wo nicht wichtigere Aufgaben vorliegen, möglichst sorgfältige und planmässig durchgeführte Heimfinderversuche gerade mit Meisen dringend empfohlen. Die Bearbeitung des Problems Ortstreue und Fernorientierung der Vögel, die in neuerer Zeit eine erfreuliche Belebung erfahren hat, könnte dadurch erfolgreich gefördert werden.

Benutztes Schrifttum.

1. Haller W., Ergebnisse der schweizerischen Meisenberingung. Orn. Beob. 31 (S. 197—203) und 32 (S. 1—8).
2. Resühr B. und Albertsen W., Ueber Heimatgebundenheit und Ortstreue ostholsteinischer Lachmöwen. Der Vogelzug 5 (1934), S. 144—147.
3. Rüppell W., Sind wandernde Meisen ortstreu? Der Vogelzug 5 (1934), S. 60—66.
4. Schifferli A., 4. Bericht der schweizerischen Vogelwarte Sempach. Orn. Beob. 26 (1928).
5. Winkler W., Mitteilungen über eine vierjährige Beringungstätigkeit. Verh. zool.-bot. Ges. Wien 83 (1933) 3/4, S. 24—30; ref. von E. Schüz: Der Vogelzug 5 (1934), S. 205.

Recherches du Dr. N. Vasváry sur le régime alimentaire des Oiseaux.

2.

Le Héron pourpré *Ardea purpurea* L.¹⁾

Par Olivier Meylan, Mies.

Le Dr N. Vasváry, de l'Institut royal ornithologique de Hongrie, a entrepris l'étude du régime alimentaire de certains Oiseaux de la famille Ardeidae. Avec le Héron pourpré *Ardea purpurea* L.²⁾, il vient d'en terminer la deuxième tranche, et là encore, il a mené son étude à bien avec une maîtrise croissante.

Ces recherches sont de la plus haute importance, tant au point de vue purement scientifique qu'au point de vue pratique et économique. Bien que l'analyse y soit poussée jusqu'à sa limite extrême, le sujet

¹⁾ Sur le Butor *Botaurus stellaris* et le Blongios *Ixobrychus minutus*, cf. Ornith. Beob. 28 110 (1931).

²⁾ Dr Nikolaus Vasváry: Studien über die Ernährung des Purpurreihers (*Ardea purpurea* L.) *Aquila* 36—37 231 (1929—1930).

n'est nullement épuisé. Au contraire! Les études minutieuses de Guérin, en France, sur l'Effraie *Tyto alba* et la Hulotte *Strix aluco* sont en train de le démontrer: la variation géographique ou individuelle du régime alimentaire peut être énorme et rien n'est plus intéressant que de comparer les différences constatées entre les individus habitants des localités différentes, entre les formes d'un même «Formenkreis», ou même entre individus vivant côte à côte.

Passons aux résultats: le Dr Vasváry examina 113 contenus stomacaux, chiffre très respectable qui confère un poids considérable aux conclusions de l'auteur. Nous nous contenterons d'en extraire les faits essentiels:

Sur les 113 estomacs analysés, 59 seulement contenaient du Poisson, 52 des Coléoptères terrestres, 44 des larves de Coléoptères aquatiques, 35 des Odonates (Libellules, etc.), 32 des Rhynchotes aquatiques, 28 des Mammifères, 25 des Batraciens (Grenouilles), 21 des Coléoptères aquatiques, 19 des débris végétaux, 15 des Sauterelles, 14 des Hyménoptères, 11 des Courtilières, d'autres, en nombre plus petit encore, des Arthropodes divers et des Mollusques.

Voyons un peu les Poissons, puisque ce sont eux qui constitueraient essentiellement le corps du délit. On y trouve, sur les 59 estomacs qui contenaient du Poisson: 10 fois des Perches *Perca fluviatilis*, 9 fois des Carassins *Carassius vulgaris*, 8 fois des Rotengles *Scardinius erythrophthalmus* (vulgairement: Platelle), 7 fois des Gardons *Leuciscus rutilus* et *sp.* (Vangeron), 6 fois des Ablettes *Alburnus sp. pl.* (Sardines), puis, en quantité décroissante: des Loches *Cobitis*, des Brochets *Esox lucius*, des Carpes *Cyprinus carpio*, des Brêmes *Abramis*, etc., en outre 15 fois des Poissons d'espèces indéterminées.

La cause est entendue. Les Poissons prédominent, il fallait s'y attendre! Mais ils sont bien loin d'être exclusifs. On ne les trouve en effet que dans 59 estomacs, alors qu'ils manquent dans 54. 13 seulement en contenaient exclusivement. Cette constatation importante contredit une opinion trop répandue de l'ichthyophagie absolue du Héron pourpré. Sa polyphagie est au contraire incontestable et réduit de beaucoup sa nuisibilité que les pêcheurs lui reprochent sans beaucoup de raisons.

A part la Perche, espèce carnassière dont l'utilité est grandement diminuée par sa voracité vis-à-vis des autres Poissons, toutes les espèces capturées ont une importance tout à fait secondaire au point de vue de l'Homme. On peut très bien, sans faire preuve de partialité, se dispenser d'en tenir compte. Il ne peut d'autre part être question de condamner, à notre époque, une espèce quelconque d'Oiseau pour une peccadille! Enfin, fait dont l'importance n'est pas à négliger, le Héron pourpré ne chasse guère que dans les vastes champs de roseaux et dans les «lieux sauvages». Ses proies rentrent dans la catégorie des *res nullius*. Ses méfaits, s'il est occasionnellement permis d'employer ce terme, son pratiquement inexistant.

La destruction du Héron pourpré dans un but économique, conception étroite et égoïste, ne doit plus être tolérée. Il doit avoir le droit de vivre et de séjourner dans nos eaux.

Le Dr Vasváry en tire d'autres conclusions fort importantes pour la systématique, et confirme en même temps certaines opinions autorisées: des relations étroites unissent les Ciconiiformes, auxquels appartiennent les Ardeidae, aux Falconiformes; les premiers sont même les mieux organisés des Oiseaux pour digérer les os. Les liens de parenté qui unissent le Héron pourpré au Héron cendré *Ardea cinerea* sont d'autre part assez lâches et justifieraient même une séparation générique. C'est du reste une opinion que partagent beaucoup d'ornithologistes.

Wanderfalke und Kiebitz.

Von Rob. Amberg, Ettiswil.

Es ist Sonntag; der dicke Morgennebel ist gewichen. Als blasse Scheibe zeigt sich zuerst die Sonne, ihrer Macht weicht der Nebel als feiner Dunst. Dampfende Aecker, grünende Saaten, bunte Wälder, keine Künstlerhand malt sie so wie der Föhn. Wenn nicht die gelben und braunen Flecken im schwarzgrünen Tannenforst den nahenden Winter ankündeten, würde man kaum ahnen, dass es schon der 19. November (1933) ist.

Rauchend und plaudernd, aber nicht weniger stillvergnügt betrachtend, schlendern ein Nachbar und ich ins Moos. Kaum drunten, hörte er als gelehriger Schüler den sanft-wehmütigen Lockpfeiff der Goldregenpfeifer, von denen ich soeben geplaudert. Diese sind vor wenigen Tagen zu den Kiebitz-Herden gestossen, die seit Wochen unser Moos beleben. Im Dunst sieht man einen Falken dahinschiessen.

Der goldene Herbsttag scheint auch die immer gutgelaunten Kiebitze noch froher zu stimmen. Einige Dutzend schwenken vor uns geordnet weiter, im nahen Trofloch erscheinen immer noch Köpfe und Köpfe mit spielenden Hauben. Aha — Strandbadleben, baden, putzen, sonnen, trüppeln und tuscheln und Flügel ordnend. Die gesuchten Goldregenpfeifer stehen auf einer mistüberzettelten Wiese. Wir betrachten sie eine Zeitlang und lassen sie in Ruhe.

Die exerzierende Kiebitz-Schwadron schwenkt rascher. Aus blauer Höhe schiesst mit angezogenen Schwingen der Wanderfalke wie ein Pfeil durch die Schar, mit ebenso schneller Schwenkung rettet sich der zusammenbleibende «Gaukler»-Trupp. Dreimal muss der stolze «Räuber» immer wieder die zum Stossen nötige Höhe gewinnen; beim vierten Male erst gelingt es ihm einen einzelnen Kiebitz abzusprengen. Für Räuber und Zuschauer ist die Schar erledigt.

Der Abgesprengte kreist um uns. Der Falke stösst aus schwindender Höhe. Allemal, wenn die Fänge einschlagen wollen, macht der